

NOUVELLES DONNÉES SUR LA SÉRIE DE DRACHMES RUTÈNES À LÉGENDE « ESVBRIM »

Cédric Lopez

Jusqu'à présent, la série de monnaies rutènes dites « au daim » à légende ESVBRIM était composée d'exemplaires usés et décentrés, ne permettant pas une lecture sûre des légendes. L'auteur présente trois nouveaux exemplaires permettant de dévoiler une nouvelle légende et en propose une interprétation. Ces travaux mènent vers une nouvelle classification des monnaies « au daim ».

Les monnaies attribuables aux Rutènes¹ dites à la croix et assimilées sont en argent, pour la plupart à flan quadrangulaire. Celles-ci sont traditionnellement nommées selon la terminologie empruntée au monnayage grec : la drachme et ses divisions, encore très mal connues (hémidrachme, obole, hémiobole, ...). Au revers, il est de coutume d'y voir une croix découpant le flan en quatre cantons, chacun pouvant être orné de motifs divers et variés (la hache est un motif presque toujours présent dans le troisième canton). Les liens tissés par les Rutènes avec les peuples plus au nord enrichissent leur répertoire monétaire d'animaux : chevaux, sangliers, oiseaux et daims.

Les émissions en argent, dites « au daim », apparaissent sous les références 3566 et 3567 (Muret et Chabouillet, 1889) de l'Atlas d'H. de La Tour. L'appellation « au daim » est remise en question. En effet, nous pensons, comme d'autres chercheurs (par exemple M. Feugère et M. Py) que nous sommes en présence d'un cheval stylisé ou d'un canidé (cf. Lopez 2011). Cependant, par tradition et commodité, nous continuerons à nommer cette émission « au daim ». Celle-ci est constituée de deux séries que nous proposons de décrire ici.

La première série, publiée pour la première fois en 2001 (Feugère et Lhermet 2001) présente toujours la légende COP (aussi lue COD), avec parfois des lettres rétrogrades. Celles-ci peuvent être situées au-dessus ou au-dessous de l'animal (cf. Figure 1).



Figure 1 : Reconstitutions d'avvers et de revers du type « au daim » (cf. Lopez 2011)

À l'avvers, la tête avec une chevelure en grosses mèches est spécifique à cette série. Certains exemplaires présentent la légende **VIIRIA** qui peut parfois montrer quelques variantes (lettres rétrogrades).

La deuxième série fait l'objet de cette publication. Elle a été représentée pour la première fois en 2007 avec deux exemplaires (n°156 et n°157, Lopez 2007) puis une première classification a été proposée en 2011 à partir de 12 exemplaires dans le *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne* (Feugère et Py 2011). La tête diadémée d'un style classique, au profil gréco-romain (voire hellénistique) (cf. Figure 2) est caractéristique de cette deuxième série. Au revers, la légende ESVBRIM (nous discuterons de cette lecture dans la suite de l'article) est située au-dessus de l'animal, accompagnée parfois des lettres IC au-dessous du trait de sol.

En 2011, M. Py et M. Feugère indiquent l'existence de trois types différents pour cette deuxième série :

¹ Territoire correspondant aux actuels départements du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault.

- RUT-312 (= Figure 2) : Drachme « au daim » (à gauche) ESVBRIM.
- RUT-313 (= Figure 3) : Drachme « au daim » (à gauche) et légende dégénérée (type Peyre-Plantade).
- RUT-314 (= Figure 4) : Drachme « au daim » (à droite) VIIRIA/ESVBRIM.



Figure 2 : Monnaie « au daim » à légende ESVBRIM (RUT-312 ; Py et Feugère 2011).



Figure 3 : Monnaie « au daim » (RUT-313 ; Py et Feugère 2011). Exemple provenant des mêmes coins monétaires que n°156 (Lopez 2007).



Figure 4 : Monnaie² « au daim » (RUT-314 ; Py et Feugère 2011).

Nous proposons dans cet article de compléter l'état de la question grâce à trois nouveaux exemplaires qui constituent des éléments cruciaux pour une meilleure compréhension de ce monnayage, et proposons une révision du classement actuel.

Lecture d'une nouvelle légende

Facilement attribuable à la seconde série « au daim » grâce à son portrait de style hellénistique, notre premier exemplaire (Figure 5) présente un daim à droite, ce qui permet de le rapprocher de la monnaie RUT-314 (Figure 4).



Figure 5 : Monnaie³ « au daim » ESVBRI.



Figure 6 : Monnaie⁴ « au cheval » à légende ESVBRI (n°157, Lopez 2007).

Les exemplaires des figures 5 et 6 permettent la lecture confirmée d'une légende devant le visage, jusqu'alors jamais identifiée. On peut y lire clairement [...]IRVC (voir aussi la figure 9 dont la légende à l'avvers termine par [...]VC).

À défaut d'exemplaire permettant la lecture complète de cette légende, nous pensons que les bribes de légendes lisibles à l'avvers des exemplaires « au daim » à légende ESVBRI(M) des figures 4, 5, 6, et 9 doivent être concaténées. Il faut dans ce cas lire VIRVC ou VIIRVC (et non plus VIIRIA comme le proposaient Py et Feugère 2011), correspondant à un « nom d'homme » attesté⁵ à Esthal (Allemagne). Cette lecture est d'autant plus probable que cette terminaison de légende en « RVC » à l'avvers apparaît quelque soit le type de revers à légende ESVBRIM (daim à droite ou à gauche).

Identification du revers

Concernant les revers appartenant à la série étudiée, nous reprenons tout d'abord la première monnaie publiée, décrite en 2007 (Lopez 2007) qui n'a fait l'objet que d'une simple description. Cette monnaie (Figure 6) montre au revers un cheval bondissant à gauche. La légende [...]SVBRI est nettement lisible au-dessus de l'animal. À l'avvers, la tête à gauche est d'un style classique, et présente un bandeau dans les cheveux. Il ne fait aucun

² Il faut noter la représentation du « daim » avec griffes, d'un style très proche du lion des bronzes à légende ATTALVS.

³ Prov. Nébian (Hérault) ; 1.99 g.

⁴ Vu sur Internet. Provenance précise inconnue (Hérault).

⁵ Revue Celtique, tome XIV (1893)

doute que cette monnaie doit être assimilée à la monnaie classée sous la référence RUT-312 (Figure 2), en notant toutefois une variante de légende (absence du M).

Ainsi, d'après les exemplaires connus pour cette série, la légende au-dessus de l'animal peut être ESVBRI ou ESVBRIM. Nous publions ici un nouvel exemplaire, fourré (cf. Figure 7), montrant un « daim » à droite avec présence de la lettre M sous le poitrail. Il est probable que ce M soit la terminaison de la légende ESVBRI se situant habituellement au-dessus de l'animal (Figures 4 et 5). Il y aurait donc une réelle volonté de séparer le M du reste de la légende ESVBRI. Mais cela reste à confirmer.



Fig. 7 : Monnaie⁶ « au daim » avec la lettre M sous le poitrail. Avers illisible.

Alors que pour RUT-313 (Figure 3) la légende demeurait jusqu'à présent difficile au-dessus du cheval, notre exemplaire (Figure 6) permet sa lecture : (ESV)BRI⁷. Selon nous, les monnaies du type RUT-313 doivent donc être « reversées » dans le type RUT-312.

Enfin, notons que l'exemplaire de la figure 5 ne permet pas d'apprécier la légende au-dessus de l'animal. Mais les similitudes avec les monnaies précédemment exposées induisent une forte probabilité pour l'existence de la légende (E)SVBRI(M) ou une de ses imitations (lettres rétrogrades ?).

Notre dernier exemplaire (Figure 8) est similaire aux exemplaires précédents mais a la particularité de présenter toutes les lettres de la légende SVBRI rétrogrades (et non pas ESVBRIM). Ce phénomène est par ailleurs

⁶ Prov. Nages (Gard) ; vu sur Internet.

⁷ La monnaie de la photo RUT-313 a subi un glissement (+ inclinaison) du coin monétaire lors de la frappe : on ne voit donc que la partie basse de la légende, qui correspond parfaitement à la partie basse de la légende [...]BRI.

observé sur les monnaies « aux daims » à légende VIIRIA/COP.



Figure 8 : Monnaie⁸ « au daim » avec légende SVBRI rétrograde (collection M. Lhermet).

La présence de la lettre E au début de la légende ESVBRI, telle que lue jusqu'à présent doit donc être remise en question. Ne faut-il pas y voir la présence d'une lettre ou un symbole indépendant de la légende principale (voir par exemple le X présent derrière le daim de la série VIIRIA/COP) ? D'autant plus que la lettre E n'est pas connue pour le monnayage rutène avec cette graphie (celle-ci est habituellement représentée par deux barres verticales « II »). Mais cet argument n'est pas réducteur à la présence du E. Notons que l'exemplaire de la figure 9 semble montrer un début de légende (lettres rétrogrades ?) au revers commençant par « IIS » (confirmation d'un « II » latinisé en « E » ?). Il faudra donc attendre la venue d'autres exemplaires pour conforter l'interprétation de cette lettre ou symbole.

Enfin, la monnaie de la figure 9 permet de confirmer que la légende sous le trait de sol, qui suscitait jusqu'à présent encore quelques interrogations sur sa complétude, n'est constituée que de deux lettres, IC (ou IS ? cf. Fig. 9).

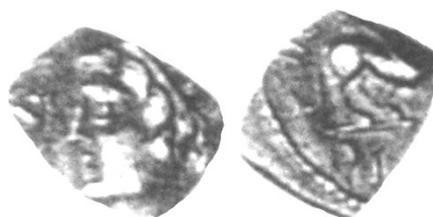


Figure 9 : Monnaie « au daim ». Vente Biraben, Bergerac (21 avril 2001).

⁸ Prov. Clermont l'Hérault (Hérault), lieu dit Peyre Plantade ; 2.00 g.

Confrontation des résultats et synthèse

Selon l'état actuel des connaissances, les monnaies « au daim » sont représentées par deux séries épigraphes. Certains exemplaires peuvent être anépigraphes à l'avvers, mais cela ne remet pas en cause l'appartenance à l'une ou l'autre de ces séries, puisque la distinction peut aussi être réalisée selon la lecture de la légende au revers. Chaque série est constituée de deux variantes pouvant se distinguer selon les caractéristiques suivantes.

Série 1 VIIRIA/COP (profil « grosses mèches ») :

1. « **Daim** » à droite. Légende COP au-dessus de l'animal (cf. illustration RUT-274).
2. « **Daim** » à droite. Légende COP au-dessous de l'animal (cf. illustration RUT-275).

Série 2 VIRVC/(E)SVBRI(M) (profil « gréco-romain ») :

1. « **Daim** » à droite. Légende (E)SVBRI(M) (possibilité de lettres rétrogrades) au-dessus de l'animal. IC (ou IS) à l'exergue (cf. illustration RUT-314).
2. **Cheval** (représentation nette de la crinière) à gauche. Légende (E)SVBRI(M) au-dessus de l'animal (cf. illustrations RUT-312 = RUT-313).

Ces deux séries ont un lien typologique évident : la présence du daim à droite. Le traitement du droit (gréco-romain, voire clairement hellénistique pour la figure 8) et du cheval bondissant (Fig. 6) dégénéralent vers un « daim » (Fig. 1) permettent de proposer l'antériorité pour la série 2.

La lecture des légendes VIRVC (ou VIIRVC) et VIIRIA au sein de la même série de monnaies « au daim » remet en question leur interprétation. Notons que les frappes locales à légende VIIRIA partagent la même zone d'émission que les monnaies à légende VIRVC (principalement Clermont l'Hérault, Nébian, Montpeyroux). L'hypothèse considérant que VIIRIA est un nom de peuple perdrait donc de l'importance en faveur de l'hypothèse considérant qu'il s'agit d'une partie de noms d'émetteurs ou de chef.

Comme pour les bronzes rutènes de L. Munatius Attalus⁹, présentant la légende L. MVNAT(ius) à l'avvers et ATTALVS au revers, il est probable que cette deuxième série « au daim » témoigne d'une nouvelle personnalité répondant au nom de **VIRVC ESVBRI M.**¹⁰ (ou M. VIRVC IRBVS¹¹).

⁹ (Feugère 2007) : « L. Munat(ius) Attalus porte le nom et le prénom du fondateur d'Augst et de Lyon, Plancus, dont la carrière nous est bien connue grâce à son épitaphe gravée à Gaète. Officier de Jules César pendant la guerre des Gaules, puis officier de Pompée, Plancus est proconsul de la Gaule Chevelue en 44. Il fonde Lyon en 43 [...] »

¹⁰ M. Michel Py et M. Feugère indiquent que ESVBRIM est un composé d'Esus, comme Esugnatios ou Esuios (RIG IV, 170 ; 171).

¹¹ L'exemplaire de la figure 8 présente une tête de style hellénistique, ce qui le place parmi les premières frappes de cette série. Son revers montre une légende entièrement composée de lettres rétrogrades SVBRI(M), qui semble complète. La gravure initiale sur le coin monétaire se lisait donc (M)IRBVS. La présence de la lettre M, qui peut parfois être détachée (ou absente) de la légende principale (cf. Figures 6 et 7) permet d'avancer l'hypothèse d'une lecture d'un nom à consonance romaine, M. IRBVS. Cette hypothèse demeure fragile car un E est parfois constaté en début de légende.

REMERCIEMENTS

Merci à **Michel Lhermet** (Membre de la Société d'Etudes Numismatiques et Archéologiques) et **Michel Feugère**, Chargé de Recherche au CNRS (UMR 5140 du CNRS, Lattes) d'avoir partagé leurs connaissances au profit d'une meilleure compréhension de ce monnayage.

BIBLIOGRAPHIE

DE LA TOUR, H. (1892), *Atlas de monnaies gauloises*, Librairie Plon, Paris.

FEUGÈRE, M. et LHERMET, M. (2001), Les monnaies gauloises "au daim" BN 3566-3568. *Cahiers numismatiques n°147*, p. 11-17.

FEUGÈRE, M. et ROUANET, J.-C. (2003), Nouvelles données sur les monnaies gauloises à légende VIIRIA / BIRACOS (BN 9579). *Cahiers numismatiques n° 156*, p. 27-32.

FEUGÈRE, M. et PY, M. (2007). Emissions et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste, *Les Rutènes, du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C. - 100 ap. JC.)* (Colloque de Rodez et Millau (Aveyron)), p. 297-312.

LOPEZ C. (2007), *Les monnaies attribuables aux Rutènes et à la moyenne vallée de l'Hérault*, Editions VIIRIA, Montpellier.

LOPEZ C. (2011), *Reconstitutions d'empreintes - Les monnaies attribuables aux Rutènes*, Editions VIIRIA, Montpellier.

FEUGÈRE, M. et PY, M. (2011). *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne*, Editions Monique Mergoïl, Montagnac-Paris.

ROUQUETTE, D. (1970) Les marques de potiers sur terre sigillée, *Chronique Céramique II*, p. 99-100.